

Dans une quatre-quatre blanche climatisée

Hélène Perras

Number 84, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66102ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perras, H. (2012). Dans une quatre-quatre blanche climatisée. *Brèves littéraires*, (84), 79–82.

DANS UNE QUATRE-QUATRE BLANCHE CLIMATISÉE

Madame la consule fait visiter Dakar à la cousine québécoise de Christian, son mari, arrivée la veille ; un tour de ville pour commencer, cinq kilomètres de Mermoz à Rebeuss¹. Sa quatre-quatre blanche climatisée quitte la villa protégée par des murs de deux mètres. Le gardien aux yeux brûlés, aussi droit que le tronc du palmier sous lequel il prend le frais, dort debout, l'arme en bandoulière.

– *Je vous le disais Lilianne, ils s'endorment partout !*

La jeep immatriculée DK6284D roule dans le quartier des privilégiés. Au moment de s'engager sur la corniche, l'hôtesse reçoit les compliments de son invitée.

– *J'aime beaucoup votre ensemble, Annie !*

– *Merci Lilianne, je le porte quand il fait très chaud, comme aujourd'hui.*

Un rapide coup d'œil d'Annie confirme le doux contrasté du cuir fauve de la banquette et du coquille d'œuf de son costume safari.

– *Vive la toile de lin ! Vraiment, le coton vous donne vite l'air négligé, la soie vous glace, les synthétiques vous mettent en nage ! Ceci dit, je ne critique pas votre jean, il vous va très bien !*

Les travaux publics s'éternisent dans ce pays, il y a ralentissement partout.

– *Ils ne sont pas foutus de la finir, cette fichue corniche. Imaginez, Lilianne, depuis 2007 qu'ils y travaillent. Et en plus, vous voyez à quel point le secteur est mal sécurisé.*

Et en effet, des cônes de signalisation renversés, des pancartes illisibles, des charrettes, des brouettes, des ferrailles gênent la circulation. Annie regrette de s'être aventurée sur cette voie. Elle décélère, rétrograde, ralentit. Un fardier chargé de blocs de pierre coupe un virage, la quatre-quatre s'arrête. Embouteillage inextricable : un

bus crachote, tremble de toutes ses tôles ; une bagnole se faufile à contresens ; un tacot est en panne, portières ouvertes. Ruines sur roues qui rejettent le fuel par bouffées noires. Des enfants déguenillés de quatre ou cinq ans, couverts de gale, morve au nez, se hissent près des portières, un misérable seau à la main. La conductrice n'y prête aucune attention.

– Ces enfants, s'exclame Lilianne, ils n'ont pas de chaussures. Il ne faudrait pas leur rouler sur les pieds, ni les frapper.

– Ah! ce sont des Talibés, répond Annie. Un vrai fléau. Il n'y a rien à faire pour s'en débarrasser.

Lilianne croit faire un cauchemar ; Annie peste.

– Bon! Il n'y a qu'à attendre que la voie se libère. Un trajet qui prendrait cinq minutes, voyez, Dieu sait combien de temps on y mettra. Je laisse tourner le moteur, pour la clim.

Annie souhaite en profiter pour bavarder. Elle rajuste ses lunettes de soleil puis, tout en prêtant attention à ses ongles frais vernis, glisse un CD dans la fente du lecteur et tend le boîtier à sa passagère. Surprise, Lilianne lit à voix haute :

– « Grand Corps Malade *Enfant de la ville.* » Je n'imaginai pas que vous écoutiez du slam !

– Vous connaissez ? Dans mon cercle d'amies, on l'aime bien, c'est nouveau, amusant

– Au Québec, on a Ivy². Lui aussi, il dénonce les riches capitalistes, les entretenus de l'État...

– Vous croyez ? réplique Annie, soudainement évasive.

Puis, changeant de sujet :

– Comme toujours, il n'y a aucun gendarme pour rétablir la circulation.

Lilianne ne parvient pas à faire abstraction des enfants collés au véhicule.

– Ce sont des orphelins ?

– Des pauvres de la campagne, répond Annie. C'est la coutume, leurs parents les confient à un marabout pour

apprendre le Coran, mais on les oblige à mendier. Le système ne fait rien pour mettre un terme à cette exploitation. Les ONG en récupèrent quelques-uns, mais il y en a toujours autant. Oubliez cela, ma chère. Vous n'y pouvez rien et moi non plus. Nous ne sommes pas ici pour réformer les lois du pays.

Lilianne, qui retient ses larmes, ne trouve pas de réplique. Enfin, la voiture roule. Pas pour longtemps. Sous le soleil brûlant, sorti de nulle part, un vieux à la peau parcheminée offre des melons. Sans descendre la glace, Annie fait un signe de refus.

– Pas question, explique-t-elle à Lilianne. Notre cuisinier fait les courses de la maison le matin, vers 5 heures. Le travail est une belle chose, il ne faudrait pas en priver notre brave Cyrille.

La quatre-quatre repart, lentement.

– Si j'ai pris ce trajet, c'était pour arriver plus vite, joli résultat !

– Trente minutes à brûler de l'essence pour la clim, fait Lilianne, c'est polluant.

– Naturellement, mais qu'est-ce qu'on y peut ? Le thermomètre du tableau de bord indique 32°. C'est tuant, cette chaleur.

La jeep reprend son allure de croisière.

– On a encore le temps de jeter un coup d'œil sur la ville.

Annie veut donner à la visiteuse un aperçu des lieux remarquables. D'abord, le Dakar-Plateau, cœur historique de la vieille ville où se trouve l'édifice de l'Assemblée nationale. Ensuite, la gare, terminus de la ligne de chemin de fer Dakar-Niger. Après, la cathédrale toute blanche et son dôme doré puis, si elles ont le temps, la Grande mosquée construite dans les années 1960. Quant au zoo Sénégal, elles iront avec Christian et les garçons le 1^{er} mai, jour de congé au lycée français. Sur le chemin du retour, on ne passera pas par la corniche mais par une bretelle d'évitement d'où l'on aperçoit l'incroyable, la gigantesque « Renaissance africaine ».

Aux approches d'un marché public, Lilianne observe l'innombrable population entassée sur les trottoirs brisés, parmi le pêle-mêle des marchandises. Dans l'entrée des boutiques, dans chaque renforcement, hors de l'alignement de la rue devenue invisible, ânes et charrettes, marchands, colporteurs à vélo, mendiants luttent pour la vie. Annie, à nouveau forcée de s'immobiliser, demande :

– *Lilianne, ne trouvez-vous pas que ces Sénégalaises dans leurs boubous de toutes les couleurs sont comme des fleurs dans un dépotoir ?*

Sans attendre la réponse, elle enchaîne :

– *Assez visité pour aujourd'hui ! Je passe au lycée prendre Antoine et Vincent puis, vivement au Sofitel. De bons sorbets au citron nous attendent... dans un autre monde.*

-
- 1 Mermoz est le quartier des diplomates à Dakar, au Sénégal. Rebeuss est un quartier administratif qui donne accès à la vieille ville ; entre les deux, la corniche, une autoroute de 5 kilomètres.
- 2 En mars 2010, Ivy avait été l'invité d'une table ronde de la SLL. Voir *Brèves* 81, p. 16 à 24.



VOIR LE SITE WEB DE LA SLL : « MEMBRES HONORÉS » SOUS L'ONGLET « MEMBRES »